

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 25 (1937)
Heft: 104

Artikel: Érasme
Autor: Meylan, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ERASME

Le 24 octobre 1936, dans la cathédrale de Bâle, à quelques pas de la tombe d'Erasmus, le doctorat *honoris causa* était conféré dans les formes solennelles à Mrs. Helen-Mary Allen, la veuve et la collaboratrice de Percy Stafford Allen, le grand éditeur de la correspondance d'Erasmus. Juste hommage rendu à ceux qui ont dressé dans l'*Opus epistolarum D. Erasmi* le plus beau et le plus durable des monuments ! On trouvera en tête du VIII^e volume⁽¹⁾, qui contient les lettres des années 1529 et 1530, un excellent portrait d'Allen et une notice biographique du grand fellow d'Oxford, que la mort enlevait à son œuvre le 16 juin 1933. Cette esquisse latine, due à la plume de son ami M. H.-W. Garrod, bibliothécaire de Merton College, est d'une exquise finesse ; on y voit se dérouler la vie si droite et si pleine du jeune savant, passionné d'Erasmus, qui s'est consacré à une seule tâche : éditer ses lettres. A part quatre années d'enseignement au collège de Lahore aux Indes, c'est à Oxford que s'écoula sa vie, à Merton, puis à Corpus Christi College, dont il fut élu président en 1924. Mais, sur les traces d'Erasmus, dont il recherche les lettres dans les bibliothèques les plus lointaines d'Europe, Allen a couru le continent jusqu'au fond de l'Espagne ; il a tracé de ses pèlerinages de charmants croquis, publiés récemment par les soins de Mrs. Allen dans un recueil d'essais sur Erasmus⁽²⁾ que l'on mettra en bonne place à côté d'un volume plus ancien, *The Age of Erasmus*.

La publication des lettres d'Erasmus se poursuivra, on peut en être certain, avec la même exactitude par les soins de celle qui a partagé les travaux de son mari durant trente-cinq ans. Au lendemain de la cérémonie de Bâle, on pouvait voir Madame Allen à la bibliothèque de la ville collationner, une fois de plus, une lettre d'Erasmus ou déchiffrer une page d'Amerbach avec une

(1) *Opus epistolarum D. Erasmi Roterodami denuo recognitum et auctum per P. S. ALLEN, M. A., et H. M. ALLEN. Oxonii, in typographeo Clarendoniano, 1934.* —

(2) P. S. ALLEN, *Erasmus. Lectures and wayfaring Sketches. Oxford, Clarendon Press, 1934. XII-216 p.*

sûreté que bien des paléographes lui envieraient. Il n'est pour s'en rendre compte que de regarder, au tome VIII, le fac-similé d'un billet de Boniface Amerbach à son ami, 18 oct. 1529.

Pour les lettres des six dernières années comme pour certains des traités les plus importants d'Erasmus, il faut encore recourir aux grands in-folio de l'édition de La Haye, procurée par Jean Le Clerc, l'ami de Bayle et de Barbeyrac (1703 à 1706). Sous les auspices de la commission pour l'étude de la Réformation et de la contre-Réformation, M. Hajo Holborn a publié, en édition critique, un choix de textes (1) : l'*Enchiridion* (éd. de 1518 avec la lettre à Paul Volz, qui est un véritable manifeste) et les pièces capitales inséparables du Nouveau Testament de 1516, que sont la *Paraclesis*, le *Methodus* et l'*Apolo-logia*. On y trouvera les revendications essentielles d'Erasmus en matière de critique biblique et d'exégèse pratique ; le savant ne s'adresse pas aux clercs seulement, mais à tous les hommes de bonne volonté : le Sermon sur la montagne, dit-il, vaut pour tous les chrétiens, car tous sont les fils du Père qui est dans les cieux et tous sont appelés à être parfaits, sans qu'il soit question dans l'Évangile de ce prétendu « status perfectionis » dont se réclament les moines. Avec ces pages on relira le commentaire si lumineux qu'en donnait jadis Paul Wernle dans son essai : *Die Renaissance des Christentums* (1904) pour mieux comprendre ce qu'était pour Erasmus la « philosophia Christi ».

Sous le titre d'*Erasmi Opuscula* (2), un érudit américain, M. Wallace-K. Ferguson, a publié un certain nombre d'écrits qui manquaient dans les *Opera omnia*, en particulier des poèmes latins de jeunesse, le texte du *Julius exclusus*, la vie de saint Jérôme, le « dialogue des bilingues et des trilingues » et quelques pièces relatives au procès de Luther, tels les *Axiomata* (nov. 1520). Admirablement imprimé, pourvu de bonnes introductions et de notes, ce volume est digne d'Erasmus et de ses éditeurs du XVI^e siècle, ce qui n'est pas peu dire.

La Société d'histoire et d'archéologie de Bâle a publié pour le 400^e anniversaire de la mort d'Erasmus un recueil (3), auquel ont collaboré bon nombre d'erasmismes de Bâle et d'Europe. Les amateurs du détail local et concret y trouveront leur compte aussi bien que ceux qui s'attachent à l'histoire des idées. En voici un bref aperçu :

A la suite de la vie d'Erasmus par Beatus Rhenanus, présentée par M. Alfred Hartmann, quelques pages inédites d'Allen sur la jeunesse d'Erasmus. Un essai de M. Johan Huizinga sur son cosmopolitisme et ses jugements sur les différentes nations voisine avec une étude de M. Rudolf Liechtenhan sur la politique pacifiste d'Erasmus et ses désillusions. — Signalons en passant la tra-

(1) *Desiderius Erasmus Roterodamus. Ausgewählte Werke*, herausgegeben von Hajo HOLBORN. München, Beck, 1933. XIX-329 p. in-8°. — (2) *Erasmi Opuscula. A supplement to the Opera omnia*. Edited with Introduction and Notes by Wallace-K. FERGUSON. The Hague, Nijhoff, 1933. XIII-373 p. — (3) *Gedenkschrift zum 400. Todestage des Erasmus von Rotterdam*. Basel, Braus-Riggenbach, 1936. 325 p. in-8°. 12 fr.

duction allemande de la *Querela pacis*⁽¹⁾ que M. Liechtenhan a publiée en 1934 avec une bonne introduction historique. — M. Rudolf Pfeiffer, l'auteur de *Humanitas Erasmi*, s'attaque au problème difficile de la rédaction des *Antibarbari*, et M. August Ruegg compare l'*Eloge de la folie* avec l'*Utopie* de Thomas More. Les études de Gertrud Jung, de Berlin, sur Erasme et Vivés, l'humaniste espagnol, de Benedetto Croce sur les relations d'Erasme avec les humanistes de Naples, de M. Delio Cantimori sur la place d'Erasme dans la vie morale et religieuse dans l'Italie du XVI^e siècle, nous rappellent l'influence des idées érasmienne dans les pays latins. M. Alphonse Roersch, le meilleur connaisseur de l'humanisme belge, propose l'élégante solution d'un petit problème : ce Lambertus Campester, contre lequel Erasme tempête pour avoir publié à Paris une mauvaise contrefaçon des *Colloques* (1524), serait à identifier avec le Dominicain de ce nom, éditeur de Jacques de Voragine et de Thomas d'Aquin, avec le pourfendeur de l'hérésie luthérienne, ainsi qu'avec l'auteur d'un panégyrique de François I^{er} (1538), dont on pourra lire de curieux extraits. Erasme et Œcolampade, leurs idées sur la réforme de l'Eglise, ce beau sujet a tenté M. Ernst Stæhelin qui l'a traité avec maîtrise, non pas dans un parallèle abstrait, mais en situant les deux hommes dans le cadre des années mouvementées qu'ils ont vécues ensemble à Bâle. De son côté, M. Paul Scherrer, auteur d'une thèse sur *Thomas Murner et l'humanisme*, a noté l'influence d'Erasme qui se trahit dans les écrits polémiques du franciscain d'Alsace ; le rapprochement est paradoxal et donne à réfléchir. Enfin, M. Werner Kægi, qui a déjà tant fait pour la connaissance d'Erasme, esquisse le rôle qu'il a joué dans l'histoire des idées au XVIII^e siècle. La seconde partie de ce beau volume comprend une série d'études bâloises dont les titres suffisent à montrer l'intérêt : M. Fritz Husner, la bibliothèque d'Erasme ; M. Paul Ganz, les portraits d'Erasme par Holbein ; M. Paul Roth, les demeures d'Erasme à Bâle ; M. Carl Roth, le *legatum Erasmi* géré par Boniface Amerbach ; M. Emil Major, le tombeau d'Erasme.

Ceux qui aiment à replacer les grands hommes dans leur cadre familial trouveront un excellent guide dans l'*Ephéméride illustrée de la vie d'Erasme* que vient de publier M. Daniel van Damme, conservateur de la « maison d'Erasme », à Anderlecht, près de Bruxelles. L'exécution en est parfaite.

Il n'existe pas en français de bonne biographie d'Erasme ; rien de comparable à la solide construction anglaise de Preserved Smith⁽²⁾, ou à l'admirable essai⁽³⁾, déjà classique, de M. Huizinga, qui attend encore d'être traduit en français comme il l'a été en anglais et en allemand. L'*Erasme* de M. Gautier Vignal⁽⁴⁾, publié dans la Bibliothèque historique de Payot, supporte mal la

(1) *Erasmus von Rotterdams, Klage des Friedens*. Gotthelf-Verlag, Bern u. Leipzig, 1934. 63 p. — (2) PRESERVED SMITH, *Erasmus. A Study of his Life, Ideals and Place in History*. New-York and London, 1923. — (3) J. HUIZINGA, *Erasmus*. Basel, B. Schwabe, 1928. — (4) L. GAUTIER VIGNAL, *Erasme (1466-1536)*. Paris, Payot, 1936. 282 p. in-8° et 8 grav.

comparaison. C'est un exposé, consciencieusement fait mais terne, de la vie d'Erasme, année par année. Ce livre destiné au grand public est muni d'une bibliographie suffisante, mais il n'y a de références ni aux lettres ni aux traités. L'auteur, qui a publié jadis un *Machiavel*, connaît bien certains aspects du XVI^e siècle, mais il n'a ni le goût des questions théologiques (cf. p. 229 ss à propos du *De libero arbitrio*), ni le don de faire voir le mouvement tumultueux du temps.

On n'en dira pas autant de M. Zweig qui a toute l'habileté de l'essayiste. Son Erasme est brillamment écrit ; l'homme est caractérisé en quelques tableaux, analysé jusqu'au tréfonds, avec une réelle sympathie. Mais on voit sans peine que M. Zweig ne s'est pas astreint à lire beaucoup de l'œuvre écrite ni des lettres de son héros, moins encore à étudier son temps. Il en est à parler de la nuit du moyen âge (cf. p. 31 ss.). Et tout son ouvrage est bâti sur une idée, juste d'ailleurs, mais qu'il fausse à force de l'exploiter : le pacifisme d'Erasme. Le sous-titre du livre : *Grandeur et décadence d'une idée* (1) est déjà révélateur ; aux yeux de M. Zweig, Erasme fut « le premier Européen conscient, le premier combattant pacifiste, le défenseur le plus éloquent de l'idéal humanitaire, social et spirituel » (p. 10). On pourrait répondre avec M. Gautier que, loin d'être le premier, Erasme est au contraire le dernier des grands Européens, le défenseur de la chrétienté, de cette unité spirituelle et de cette langue commune contre les nationalités qui vont s'opposer les unes aux autres et contre le schisme qui va ravager l'Eglise. Il est inutile de relever ce qu'il y a de sommaire et d'injuste dans les pages où Luther est dressé en contraste absolu d'Erasme (p. 130 ss.) L'historien est déjà mis en défiance par les perpétuelles allusions de l'auteur au moment présent ; c'est d'un effet facile sur le lecteur, ce n'est pas le moyen de déchiffrer le secret d'un homme ou d'un siècle.

M. Quoniam ne prétend pas si haut ; son livre (2), dédié à Pierre de Nolhac, « héritier spirituel d'Erasme », se propose seulement de faire revivre à travers la vie errante de l'homme les aspects divers de sa pensée. Il veut le situer dans son temps, et faire voir ce qu'il a été : ni un libre-penseur, ni un hérétique, mais un homme qui a voulu réformer l'Eglise sans se séparer d'elle. Au risque d'encourir les foudres que Péguy réservait aux « boîtes à fiches », je dirai que M. Quoniam fait preuve en matière historique d'une inexpérience certaine (l'évêque *Trajectinus*, p. 51, n'est autre que l'évêque d'Utrecht, et Podge, c'est l'humaniste italien du XV^e siècle), parfois même d'une certaine naïveté ; ainsi lorsqu'il intitule : le triomphe de l'homme intérieur le chapitre consacré à l'année 1524 où Erasme, cédant enfin à la pression du Saint-Siège, se met à rédiger contre Luther le *De libero arbitrio*. Il y a d'énormes lacunes dans son livre : pas un mot du premier séjour en Angleterre ni de l'influence de John Colet ; les douze dernières années de la vie d'Erasme, de 1524 à 1536, sont

(1) Stefan ZWIG, *Erasme. Grandeur et décadence d'une idée*. Traduit de l'allemand par Alzir Hella. Paris, Grasset, 1935. 239 p. et 4 hors-texte. — (2) Th. QUONIAM, *Erasme*. Collection : Temps et visages. Paris, Desclée de Brouwer, 1934. 266 p. — 15 fr.

« expédiées » en quelques lignes (p. 250). Et l'ouvrage se termine par une invocation à Erasme (p. 255), comme si Dieu, sinon l'Eglise, avait placé au nombre des saints celui qui avouait sans détour n'avoir nullement la vocation du martyr. Il reste néanmoins que M. Quoniam a bien vu que l'idée religieuse est au centre des préoccupations d'Erasme ; c'est elle qui fait l'unité profonde de la vie et de l'œuvre. Une pédagogie chrétienne, une réforme de l'Eglise et du siècle par le culte des bonnes lettres, par le retour aux sources pures de l'antiquité chrétienne, tel est le vœu d'Erasme ; c'est là ce qui fait de lui le prince des humanistes chrétiens. Mais l'Evangile de Jésus-Christ est autre chose qu'une pédagogie et le péché originel dérouté, de siècle en siècle, les espoirs de ceux qui croient à l'éducation progressive du genre humain et à l'avènement du pacifisme.

Il est difficile, sinon impossible, d'étudier un aspect de l'humanisme dans n'importe quel pays d'Europe sans rencontrer la trace d'Erasme, lettre, dédicace ou apologie. C'est pourquoi des enquêtes précises portant sur un pays ou sur une période bien délimitée sont plus utiles et plus durables que tant d'esquisses biographiques tracées au hasard. Notons ici, avant d'en venir à des ouvrages plus considérables, un article de M. Lajos Nyikos : *Erasme et la cour de Hongrie*⁽¹⁾, qui reprend et complète l'étude antérieure de M. Thiennemann : *Erasme et la Hongrie* (dans la Revue des études hongroises, t. V, 1927).

C'est à une érudite anglaise, graduée d'Oxford, Mrs. Margaret Mann, que l'on doit la meilleure étude qui ait été écrite en français sur *Erasme et les débuts de la réforme française (1517-1536)*⁽²⁾. Ce livre solide et nuancé s'ouvre par un chapitre intitulé : Erasme et les lettrés de Paris, qui réussit d'emblée à évoquer ce moment unique du règne de François I^{er} : « La France de 1517 rayonnait de paix et de victoire ; le nouveau règne promettait tout, gloire politique, floraison des arts et des lettres. Le jeune roi, dont les grâces si avenantes semblaient le symbole de l'heureux temps à venir, venait de remporter ses premières victoires... La paix était faite, scellée comme disait Erasme *adamantinis vinculis* ... Tout promettait une ère de paix, de tranquillité et de progrès, l'âge d'or des humanistes ; la société lettrée de Paris accueillait avec un même enthousiasme les éditions des auteurs classiques et les travaux sur le texte de la Bible » (p. 3).

Les relations d'Erasme et de Lefèvre d'Etaples, si différents d'esprit et de tempérament, unis pourtant dans un même dessein : le retour à la Bible, la réforme de l'Eglise, remplissent les chapitres suivants. Le débat qui mit aux prises les deux humanistes, à propos d'un passage de l'épître aux Hébreux donne l'occasion à Mrs. Mann de définir en termes excellents le philologue qu'est Erasme et le mystique qu'est Lefèvre. Puis l'auteur décrit d'une main sûre l'attitude du groupe de Meaux à l'endroit d'Erasme, l'hostilité irréductible

(1) *Erasmus und der böhmisch-ungarische Königsbof*, dans les *Zwingliana* 1937, t. VI, p. 346-374. — (2) Margaret MANN, *Erasme et les débuts de la Réforme française (1517-1536)*. Bibliothèque littéraire de la Renaissance. Paris, Champion, 1934. XIX-227 p. in-8°.

de Farel, la réserve de Marguerite d'Alençon, à qui Claude Chansonnette avait dédié pourtant en 1524 sa traduction d'un opuscule d'Erasme, *La manière de se confesser*, où l'humaniste évitait prudemment de se prononcer sur le fond du débat. « Ainsi », note l'auteur, « vingt ans après la publication de l'*Enchiridion*, Erasme n'avait pas changé. Le monde avait changé autour de lui et la philosophie qui était nouvelle et hardie en 1504, était affadie et modérée en 1524 » (p. 88). Les pages sur Berquin, traducteur d'Erasme et de Luther retiendront l'attention. Une étude serrée des textes aboutit à la conclusion que le *Manuel du chevalier chrestien*, publié par deux fois entre 1525 et 1529, ne saurait être de la main de Berquin. « Ce livre, entre les plus célèbres de l'époque, où foisonnent les idées nouvelles, est donné au peuple français revêtu d'une forme non seulement pauvre et banale, mais pleine d'erreurs et de contresens. Ce n'est plus un ouvrage d'humaniste où resplendit l'éloquence à double source, puisée à la fois dans les écrits de Jérôme et de Cicéron : c'est un petit manuel de piété bien ordinaire » (p. 131). Signalons à ce propos l'étude, mise en appendice, sur les traductions françaises d'Erasme au XVI^e siècle. Le livre s'achève par un brillant chapitre où sont confrontés Erasme et Calvin, « l'Humanisme jugé par la Réforme ». L'*Institution*, publiée à Bâle quelques mois avant la mort d'Erasme, est le manifeste qui a rendu inévitable la scission entre humanistes et réformés. Ce qui ne veut pas dire que l'œuvre ne soit par la forme parfaitement classique, « aussi justement équilibrée qu'un sonnet de Du Bellay » (p. 171), ni que l'auteur ne soit lui-même un des meilleurs humanistes du temps. Les *Commentaires sur le Nouveau Testament* prouvent à quel point Calvin connaissait et la version et les paraphrases d'Erasme; il le cite fréquemment, mais il n'est pas tendre pour lui, pas plus que pour les Nicodémistes, héritiers de son esprit et de sa prudence.

Erasme et l'Espagne, tel est le titre d'un livre que vient de publier un des meilleurs connaisseurs en la matière, M. Marcel Bataillon (1), et que nous tenons à signaler, au moins, à la fin de ce bulletin. Cette thèse de doctorat ès lettres, soutenue en Sorbonne, est bien dans la tradition française; on serait tenté de penser qu'elle dépasse la mesure avec ses 964 pages in-8^o, mais, comme le dit un critique compétent (2), « voilà un gros volume où il n'y a pas un mot de trop, où aucun fait n'est allégué qui n'ait une portée spirituelle, où tout est pour l'intelligence, rien pour l'imagination ». Il suffit d'avoir suivi, même de loin, les longues et patientes recherches de l'auteur dans ce domaine qu'il a fait sien pour ressentir une grande impatience d'aborder cette œuvre maîtresse. Car ce sont quelques-uns des aspects essentiels du grand siècle, du siècle classique de l'Espagne que l'on y trouvera retracés, de la réforme humaniste entreprise par Ximénès et ses collaborateurs d'Alcala au roman de Cervantes. Il conviendra d'y revenir à loisir.

Henri MEYLAN.

(1) Marcel BATAILLON, *Erasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle*. Paris, E. Droz, 1937. LX-904 p. in-8^o. — (2) M. Delcourt, dans *Humanisme et Renaissance*, t. IV, 1937, p. 326.